Fandom De La Casa De Papel : Entre Engagement Personnel et Pratiques Numériques

فندوم لاكازا ديپابل: بين الالتزام الشخصي و الممارسات الرقمية

Fandom of La Casa de Papel : Between Personal Commitment and Digital Practices

Mahmoudi Souleyman*

Université d'Alger 2, Algérie, slimanemahmoudi@gmail.com

Date de réception 19/02/2023 Date d'acceptation 01/03/2023 Date de publication 20/03/2023

Résumé:

Le présent article, fruit d'une étude qualitative et d'une importante démarche d'observation et d'analyse, vise à mieux appréhender les pratiques numériques des fans de la série La Casa de Papel, tout en essayant de décortiquer les formes de partage et d'interaction entre ces mêmes fans au sein des différentes communautés virtuelles. Outre ces aspects, notre travail de recherche s'intéresse également à l'étude des formes d'investissement personnels du fandom de cette série vis-à-vis de leur objet de passion.

Mots-clés: La Casa de Papel, pratiques numériques, réseaux sociaux, fandomisme

Abstract:

This article, is quantitative research that seeks to better understand the digital practices of fans of the famous series entitled *La Casa de Papel*, while trying to dissect the forms of sharing and interaction between these fans within the various virtual communities. Additionally, the present scrutiny sheds light on the forms of personal investment of the fandom of this series vis-à-vis their object of passion.

Keywords: La Casa de Papel, Digital Practices, Social Network, Fandomism

1. Introduction

Tout au long de trois saisons, *La Casa de papel*¹ suit un groupe de huit braqueurs, dont les sobriquets correspondent aux noms de villes, qui pénètrent dans la Fabrique nationale de la monnaie et du timbre, à Madrid, pour imprimer leurs propres billets. Enfermés avec soixante-sept otages, ils comptent faire tourner les rotatives dix à douze jours, pour amasser un butin de 2,4 milliards d'euros. Leur leader charismatique, surnommé le Professeur, dirige les opérations de l'extérieur, depuis un hangar désaffecté. Une inspectrice, Raquel Murillo, est chargée de mener les négociations. Depuis sa diffusion sur Netflix en 2018, la série espagnole est devenue la série la plus recherchée sur internet². De plus, lors de la diffusion de la troisième saison à partir du 19 juin 2019, pas moins de 34.355.956 foyers ont commencé le visionnage lors de la première semaine en ligne. Du jamais vu pour une série non-anglophone³. C'est, de ce fait, cet aspect de « phénomène global » qui nous a poussés à étudier les pratiques numériques des fans de LCDP, afin d'en dégager quelques aspects des pratiques sérielles contemporaines à l'ère des nouvelles plateformes de streaming comme Netflix, qui offrent une façon différente d'appréhender les productions audiovisuelles et de réagir avec. En effet, la sériephilie, comme terme désignant cette volonté de s'émanciper du décrié statut de fan (Jensen, 1992), tout en délimitant un objet passionnel spécifique, est de

* Auteur correspondant

plus en plus notable grâce aux communautés agissant sur les multiples sites, blogs et forums sur internet. Nous constatons donc que ces fans ne se contentent pas de prendre plaisir à leurs séries préférées, sinon qu'ils tendent à prolonger ce plaisir par de multiples échanges et discussions, s'appropriant pour cela l'espace web. De ce fait, les études de fans ne cessent de souligner l'impérieuse nécessité pour les fans de partager la spécificité de leur objet de passion (émotions, informations, objets, etc.) au sein de communautés de fans (Jenkins, 1988, 1992 ; Pasquier, 1999 ; Le Bart, 2004 ; Le Guern, 2002, 2009). À ce propos, l'arrivée d'internet, comme lieu de rencontre et de partage, a largement facilité leur mise en lien (Bielby & al. 1999 ; Costello & Moore, 2007), en renouvelant les modalités du fandomisme (Ford, 2008).

Il s'agira donc, dans le présent article, de s'interroger sur les pratiques numériques des fans de LCDP, tout en s'intéressant à comment ces mêmes fans partagent leur passion sur le net. Ceci est possible grâce aux matériaux empiriques issus d'une enquête qualitative auprès de cinq enquêtés, entre 20 et 50 ans, tous fans de LCDP, actifs sur internet et qui fréquentent régulièrement des plateformes en ligne dédiées à la série. Outre ces enquêtes qualitatives, nous avons également mené une importante démarche d'observation, afin de mieux appréhender les pratiques des fans de LCDP sur les différents sites, forums et pages de fans qui évoquent la série. Espaces de partages virtuels permettant de retrouver les « traces » d'activités laissées par les fans de LCDP, ces outils ont constitué pour nous des matériaux empiriques précieux (débat et publications sur les forums et les pages de fans sur les réseaux sociaux, articles et édits, commentaires, contenus audiovisuels, créations originales...) qui ont permis de dessiner, en quelque sorte, les contours du fandom de LCDP. Collectifs dont nous avons pu saisir, à l'issue des entretiens, les pratiques numériques, les formes d'engagements, les goûts et interprétations qu'ils partagent et à propos desquels ils communiquent.

Ainsi donc, en réponse à notre question de départ, nous avons voulu nous pencher, en premier lieu, sur les habitudes de visionnage des contenus audiovisuels des enquêtés. À ce propos, l'ensemble des enquêtés affirme que la télévision ne semble plus le moyen essentiel de visionnage. En effet, une large part de nos enquêtés recourent exclusivement à l'ordinateur et aux Smartphones afin de visualiser leurs contenus préférés. D'autant plus qu'une série comme LCDP n'est disponible, dans sa troisième partie, que sur Netflix. Cette nouvelle forme de visionnage est justifiée par le sentiment de liberté qu'offrent internet. Valeria, une des enquêtées, nous affirme, par exemple :

« Ah, non, surtout pas la télé. Du coup, on en a plus à la maison. Maintenant, tout se passe sur internet. Après, pour être sincère avec toi, je pense que je ne serais pas capable d'attendre une semaine entière pour regarder l'épisode suivant. Cette époque paraît tellement loin. (Rire). Donc voilà, avec Netflix, je peux tout regarder à la fois, sans contraintes, sans pubs ni rien du tout. C'est vraiment génial quoi. Mais même avant Netflix, je regardais toutes mes séries en streaming. Je me souviens que, quand je faisais l'école d'infirmière à Paris, je regardais pas mal de séries et de films sur des sites de streaming. Parfois il m'est arrivé de regarder des épisodes avant même qu'ils soient diffusés en France. » (Valéria, 26 ans, infirmière)

En ce qui concerne la manière avec laquelle les fans consomment la série, les enquêtés assurent que le visionnage de la série a été fait d'une manière continue, sauf pour ceux qui ont regardé les deux premières saisons sur la télévision, où il fallait attendre une semaine pour pouvoir regarder l'épisode suivant. Cependant, juste après que la série fut diffusée sur Netflix, nous avons assisté à une forme extrême de consommation marathonnienne appelée binge

watching, qui signifie « s'empiffrer » de séries. En effet, LCDP répond à la perfection au paradigme de série à suspense, qui, à grand renfort de rebondissements et de cliffhangers⁴, misent sur la soif du spectateur de connaître la suite. « Un désir auquel ce dernier, émancipé du traditionnel paradigme télévisuel où les épisodes lui étaient livrés au compte-goutte, peut facilement succomber dès l'instant où il dispose de tout ou une partie d'une série » (Combes, 2015) comme le fut la troisième saison de LCDP :

« Bah, les deux premières parties je les ai regardées seule, et la troisième avec mon mari, vu qu'on était tous les deux à la maison et qu'on a regardé les huit chapitres d'un seul coup. C'était une expérience très très amusante. » (Valéria, 26 ans, infirmière)

D'autre part, nous avons voulu étudier la manière avec laquelle les fans enquêtés partagent leurs visionnages avec leur entourage. A cet égard, les fans de LCDP enquêtés semblent affirmer le présupposé que la consommation des contenus audiovisuels s'avère souvent un moment de partage et de socialisation (Combes, 2011). Julien, un jeune fan de la série affirme qu'il a toujours regardé la série avec des personnes de son entourage :

« Quand je regardais la série sur Antena 3, j'étais tout le temps avec ma copine, chez-moi. Maintenant, quand j'ai décidé de revoir la série sur Netflix, je la regardais au boulot ; parfois avec mes collègues. Du coup, la majorité de mes potes au boulot ne connaissaient pas LCDP et c'était moi qui leur avais permis de la découvrir. Maintenant il y en a qui connaissent la série mieux que moi-même. (Rire). En ce qui concerne la troisième partie, je compte la regarder avec ma copine, à la maison. » (Julien, 23 ans, étudiant)

Les propos de Marcos, un autre fan espagnol de LCDP, semblent confirmer cette tendance généralisée :

« Non, toujours accompagné. Les deux premières saisons je les ai regardées avec mes parents ; eux aussi de gros fans de LCDP. Quant à la troisième saison, je l'ai vue chez-moi, avec ma copine. Mais j'ai revu cette saison tout seul, afin de mieux savourer le spectacle. » (Marcos, 25 ans, étudiant)

Ainsi donc, les enquêtés semblent affirmer les allégations de Jean-Pierre Esquenazi, qui assure que « les séries, pour entretenir de véritables fans, semblent avoir besoin de l'appui de petites communautés de téléspectateurs – un couple, une famille, quelques amis, un lieu où l'on peut raconter, ressasser, commenter ». (Esquenazi, 2009, p.7).

D'autre part, il s'est avéré que l'ensemble des enquêtés sont présents au moins sur un des réseaux sociaux. Chose qui nous a permis de mieux cerner les activités de ces fans à propos de LCDP sur ces plateformes. En effet, à l'exemple de LCDP, les séries font souvent l'objet d'échange et de débat entre les fans et leurs différents cercles relationnels. Ceci dit, les passionnés ne trouvent que très rarement une atmosphère propice pour échanger sur leur ferveur avec leurs proches, ce qui les incite souvent à se tourner vers des espaces virtuels de discussions et de partage sur internet. Aussi, comme l'explique Henry Jenkins, « les fans ont besoin de parler des programmes qu'ils regardent avec d'autres fans et leur réception ne peut pas être conçue dans l'isolement, vu qu'elle est toujours façonnée par les apports des autres fans » (Jenkins, 1992 : p. 210). A partir de là, les plateformes de partage en ligne, tel que les réseaux sociaux, les pages et forums de fans, etc. « constituent, pour les fans enquêtés, de véritables espaces d'expression et de partage de compétences (techniques, interprétatives, sociales...) et des émotions autour de la série (goût, plaisir, frustration...). Ces deux aspects de l'attachement s'alimentent l'un l'autre » (Le Guerne, 2002). L'insertion dans une

communauté, qui suppose d'acquérir, voir incorporer les connaissances sériphiles, favorise une manière nouvelle de relier séries et fans (Combes, 2011). En parlant de réseaux sociaux par exemple, les groupes de fans constituent non seulement un espace propice de production et de partage de contenu, mais aussi un endroit de diffusion des savoirs autour de LCDP, comme l'affirme l'une des enquêtée, Valeria :

« Bah, comme je t'ai expliqué, je suis assez active sur les groupes de fans sur Facebook. J'y poste des citations des personnages de la série, ainsi que quelques contenus visuels comme des montages photos ou vidéos, souvent humoristiques que moi-même je réalise. Je publie aussi de temps en temps des files de discussions autour de la série, genre : quel personnage préférez-vous ? Pensez-vous que tel ou tel personnage va mourir dans la quatrième partie ? Enfin, bref, des trucs du genre. J'ai également tendance à commenter les publications des autres membres, chose qui m'a permis de faire pas mal de nouvelles amitiés. Sur mon profil personnel, bah je partage de temps en temps des trucs concernant la série, et je partage quelques citations également. Sinon, pour Twiter, je ne twite que très rarement, et alors c'est souvent des twits ou des retwits à propos de LCDP. » (Valéria, 26 ans, infirmière)

Dès lors, ces groupes de fans mobilisent l'expertise combinée des fans membres, permettant de s'ouvrir sur les autres points de vue, les autres connaissances. Ainsi, les participants peuvent donc voir et savoir collectivement ce qu'ils ne peuvent pas voir et savoir seuls. C'est aussi une manière, pour l'internaute, de se détacher des liens traditionnels, pour s'ouvrir à de nouvelles communautés définies par des affiliations volontaires, temporaires et tactiques, qui se réaffirment dans des entreprises intellectuelles et des investissements affectifs communs. Il est alors possible d'appartenir à plusieurs communautés, qui s'inscrivent dans la durée, grâce à la production mutuelle et l'échange réciproques de savoirs. Elles servent de lieux « de discussions, de négociation, de développement collectif » (Jenkins, 2013 : p. 48). De cette façon, les groupes de fans sur Facebook par exemple permettent aux fans d'exposer leurs points de vue et de s'enrichir de ceux des autres internautes. Le fan apprend donc à aiguiser ses connaissances par le biais de celles des autres. Cette tendance à participer activement au sein des groupes de fans sur Facebook, par exemple, nous l'avons également observée chez d'autres enquêtés, comme Julien, qui nous explique que, au-delà de sa participation active dans plusieurs communautés virtuelles, il s'approprie également de ses profils sur les réseaux sociaux pour exprimer son amour pour la série :

« Au sein des différents groupes de fans sur Facebook, j'essaye de participer activement dans les discussions autour de la série. D'ailleurs, c'est là que tu as pu me trouver, je crois. Donc voilà, je poste de temps en temps des citations de quelques personnages de la série, ainsi que des montages vidéo et photos autour de LCDP. Je commente également les publications des autres membres et je partage tout ce que je trouve sur internet à propos des actualités de la série ou de ses acteurs. Sur mon profil Facebook personnel, je partage de temps en temps des informations à propos de la série et j'invite mes contacts à la regarder. Ah, des fois, quand je sens que j'ai un peu d'inspiration, j'écris un peu sur la série. Genre les leçons que j'ai pues tirer de tel ou tel acteur, etc. Des publications comme ça représentent pour moi un véritable moyen de catharsis. » (Julien, 23 ans, étudiant)

Ainsi donc, ce type de groupe de fans, très présent sur des réseaux sociaux comme Facebook, permettent que les passionnés de cette série puissent échanger des conseils et des recommandations, mais aussi de poser des questions et trouver des réponses aux doutes concernant des aspects de la série auprès d'autres fans.

On constate également des échanges liés aux coulisses de la production et de la diffusion de la série : date de la quatrième saison, les nouvelles incorporations, les stratégies marketing, etc. Cela dit, ces espaces de partage de connaissances entre « experts » de la série nécessitent certains savoirs et une veille permanente sur la série, chose que les fans enquêtés font régulièrement :

« Je suivais à la seconde l'actualité de la série, surtout avant la diffusion de la troisième partie sur Netflix. Et là, après avoir regardé la troisième partie, bah on attend avec impatience la quatrième. Donc du coup, j'essaye de lire sur les théories concernant la suite de la trame, et je suis également l'actualité du casting, histoire de savoir s'il y aura encore de nouvelles incorporations. Je fais aussi des recherches sur les acteurs de LCDP et je regarde énormément de vidéos sur tout ce qui concerne la série, notamment les vidéos de réactions et de décryptage. » (Valéria, 26 ans, infirmière)

En outre, l'une des pratiques les plus courantes des fans sur les réseaux sociaux est la spéculation sur la suite des épisodes. En effet, dès que la troisième saison s'est terminée, les internautes s'empressaient d'échafauder des théories pour tenter de deviner au mieux ce qu'il va se passer ensuite. Ces histoires rassemblent les lecteurs, et chacun apporte sa pierre à l'édifice en complétant avec des éléments qui démentent ou au contraire confirme ces théories. De ce fait, les groupes de fans sur Facebook par exemple constituent un espace où les férus de LCDP « retirent du plaisir à faire partie d'une audience sociale spéciale et spécialisée » qui défend l'amour commun pour la série (Rosse, 2008). Cela suppose que pour les fans de LCDP, l'intérêt de ce type de groupe, conçus comme des « communautés interprétatives », est de permettre de discuter de la signification, de l'esthétique ou de la mythologie de la série (Radway, 1984). A partir de là, Valeria, l'une des enquêtée, nous explique quels sont les aspects qui lui ont poussée à devenir fan de LCDP :

« Cette série n'est pas comme les autres. Ce n'est pas une série conçue uniquement pour divertir la plèbe comme on dit. Ça pousse les gens à réfléchir sur pas mal d'aspects de notre monde actuel et sur la manière dont il est géré. L'idée-même de braquer la maison de la monnaie et puis la banque centrale dans la troisième partie est loin d'être anodine. Il ne s'agit pas d'un braquage ordinaire, mais d'une véritable œuvre d'art, où le moindre geste est anticipé. Et puis, l'idée n'est pas de voler l'argent du peuple, mais de fabriquer son propre argent. C'est dingue comme idée, non ? Alors là, dans la troisième partie, les scénaristes décident d'envoyer du lourd, car il ne s'agit plus de voler l'argent, mais les secrets de l'Etat. Franchement, j'ai tellement hâte pour regarder la suite des événements ! » (Valéria, 26 ans, infirmière)

D'autre part, les fans de LCDP, public expert et actif, deviennent prescripteurs et participent activement à la production de contenus audiovisuels autour de la série. Les fans créent des portraits des personnages de la série, des *fanvideos*⁵ reprenant les meilleures séquences, des gifset⁶, des écrits fictionnels (fanfiction), des chansons (filk music), etc. Ces productions sont autant de pratiques par lesquelles les aficionados de LCDP prolongent, enrichissent et complètent selon leurs envies leur fiction favorite. Pour les fans de LCDP, ces productions s'appuient sur les possibilités offertes par les récits originaux, en profitant des intervalles qui se créent entre les différentes saisons, notamment entre la deuxième et la troisième saison. « C'est dans ces ellipses que se construisent [ces] fictions : les rédacteurs créent du lien entre des épisodes d'une même série (recontextualization), comblent les lacunes à propos de tel ou

tel personnage secondaire (refocalization), repensent les rapports entre les personnages (moral realignment ou eroticization) » (Martin, 2008 : p. 188)⁷.

Il existe même, au sein de ces communautés virtuelles, un commerce de t-shirts et de toutes sortes de goodies à l'effigie des héros de la série. Ceci, sans compter le nombre incalculable de contenus humoristiques dit meme⁸, qui viennent consolider l'aspect communautaire. Car en effet, le principe même du meme n'est d'être drôle uniquement parce qu'il s'adresse à un cercle restreint d'internautes qui sont capables de comprendre l'aspect comique relatif à un aspect de leur objet de passion partagé (Brucel, 2018). En somme, ces espaces communautaires sur Facebook, permettent aux utilisateurs de publier différents types de multimédia, générant ainsi quotidiennement plusieurs centaines de productions sur le seul paradigme de LCDP. Une publication basique consiste en captures d'écran de l'épisode, en gifs d'une scène spécifique ou en texte. Les publications suscitant le plus de travail préalable à la publication varient sous les formes de gifsets, de fanvideo, de fanfiction, de dessins ou de bandes dessinées. *Les activités des fans de LCDP sont porteuses de sens et contribuent à une réappropriation de l'œuvre de départ dans une forme de braconnage culturel (De Certeau, 1980).*

De plus, la prolifération des productions de fans sur les réseaux sociaux représente la disposition des fans à passer outre ce qu'on leur propose, à creuser une problématique, à faire d'un critère en apparence anodin le sujet d'une discussion riche de sens. Aussi, les fans deviennent de facto les producteurs de matériaux transmédias autour de LCDP, grâce aux ressources multimédia gratuites qu'offre internet, comme l'expliquent Lipovetsky et Serroy. De ce fait, « l'écran spectacle s'est substitué à l'écran communication, il s'est démultiplié en de nombreuses dimensions. L'environnement de la série n'est plus limité à sa diffusion sur les chaînes TV, aux magazines spécialisés mais s'étale sur le web. C'est un sentiment de quotidienneté, de proximité qui s'installe entre le fan et sa série favorite. » (Lipovetsky et Serroy, in Perez et Vangioni, 2016).

D'autre part, la dimension de ces groupes de fans de LCDP ressemble à ce que Nancy Baym (2000) et Wiltse (2004) appellent « communauté de pratiques » et « communautés d'affiliation », respectivement. Ces fandoms mettent en évidence les activités créatrices et collaboratives des fans sur Internet dans un lieu commun. Sharon Marie Ross (2009) pointe l'importance de l'appartenance à une communauté interprétative active et spécialisée. Une chose que nous avons observé dans nos enquêtés, comme Marcos, qui nous affirme :

« Nous partageons la même passion et c'est très amusant. Tu sens que tu fais partie d'une grande famille dont la seule passion est LCDP, et c'est vraiment génial. J'ai pu rencontrer beaucoup de gens grâce à ces groupes et j'ai même noué des amitiés, disons, réelles. Je veux dire des fans que j'ai pu rencontrer en personne et tout⁹. » (Marcos, 25 ans, étudiant)

Les propos du fan enquêté montrent jusqu'à quel point les communautés de fans sur les réseaux sociaux ont permis aux fans d'avoir une nouvelle visibilité et de se rassembler dans un espace virtuel où ils peuvent exprimer leur créativité librement, faisant tomber les barrières géographiques et culturelles. (Bourdaa, 2012). Il nous semblait donc intéressant de se pencher sur cette communauté de fans de LCDP, afin de mieux cerner les pratiques à travers lesquelles ils partagent, créent des liens sociaux et produisent leurs propres contenus et du sens. En effet, les fans sont devenus des récepteurs actifs « qui s'adaptent aux nouvelles technologies et à un nouvel environnement socioculturel pour créer et redéfinir un langage, des pratiques, des interprétations et une identité propre » (Idem, p.238)

Durant notre recherche sur internet, un blog a spécialement attiré notre attention. Il s'agit de Wiki fandom, dont une partie est dédiée exclusivement à LCDP. Il comprend une page d'accueil où on explique l'objectif de la création du blog, qui est de contribuer collectivement à l'élaboration de contenus, articles, posts et créations visuelles tournant uniquement autour de LCDP. On y trouve également plusieurs rubriques proposant un contenu très riche et divers portant plus spécifiquement sur les épisodes et les thématiques de la série. Il y'a aussi un forum de discussion dédié, mais nous avons constaté que les fans discutent tout aussi bien en commentant les différents articles publiés.

Dans la page d'accueil, on retrouve des informations un peu plus générales comme le synopsis, le casting des acteurs, des citations tirées des différents épisodes, ainsi que quelques sondages sur le reste de la trame. Ces communautés virtuelles, conçues comme des lieux d'appartenance, permettent le partage d'informations autour d'intérêts communs. De ce fait, les fans de LCDP sur les forums de discussion comme Wiki Fandom partagent des goûts, des valeurs, des intérêts et des objectifs communs. Ainsi, les fans de LCDP qui participent à ce type de forums obtiennent une légitimité que le simple spectateur n'a pas, puisqu'il se fait spectateur averti, voire expert, dans la série. Il pourra de ce fait se permettre des remarques, des commentaires, des questions, des suggestions sur l'évolution de l'intrigue et sur la vie des personnages. » (Idem, p.240).

À partir de là, les fans décortiquent vraiment l'histoire de la série, chaque personnage, peu importe l'importance de son rôle, a une particularité.

Ils dressent le portrait psychologique de chaque protagoniste, en s'intéressant également à la vraie vie des acteurs qui interprètent les différents rôles, ainsi qu'aux conditions et aux différentes anecdotes du tournage.

La communauté discute généralement de chaque épisode, en complétant avec des informations exclusives, des détails que le reste des spectateurs ne remarquent pas forcément. Chose qui renforce notre hypothèse par rapport aux fans avertis, voir experts.

Il y'a aussi ceux qui dénoncent des faux raccords ou des erreurs de scripts, mais on a l'impression que cela n'impacte en rien leur amour pour la série, car ils restent très actifs au sein de la communauté.

Autre constat sur les pratiques des fans de LCDP, ils mettent en lien l'histoire fictionnelle avec les références réelles (références historiques, économiques et socioculturelles). Ils mettent en évidence, par exemple, l'histoire du bâtiment (la fabrique de monnaie et la banque d'Espagne), ils parlent aussi de faits réels qui se rapprochent du thème traité dans la série, à l'image des tentatives de braquages qui ont eu lieu, et des significations de références culturelles notamment la combinaison rouge des braqueurs qui rappelle celle des prisonniers de Guantanamo, ainsi que le masque inspiré de l'effigie de Dali, qui fait furieusement penser à celui des pirates Anonymous. Les fans sur les différents forums évoquent également d'autres références fortement présentes tout au long de la série, notamment La Puerta del Sol et les Indignés espagnols, qui sont directement cités par El Professeur, lui-même petit-fils de partisans italiens, d'où le chant Bella ciao, largement repris par les fans.

D'autre part, Roberta Pearson (2010), grâce à une étude expérimentale auprès de fans de séries, a révélé que la mutation digitale a eu un grand impact sur le fandomisme et a dilué les frontières entre production et réception. Cela rejoint les affirmations de Jenkins, qui affirme que « les fans de médias sont des consommateurs qui produisent, des lecteurs qui écrivent et des spectateurs qui participent » (Jenkins, 2008 : p. 212). Cet aspect est bien notable chez nos enquêtés, notamment chez Valeria, qui écrit même des fanfics :

« Bah écoute, j'ai écrit quelques fanfics quand j'ai terminé de regarder la première et la deuxième partie sur Netflix. C'était plutôt des histoires autour de la vie post-braquage des personnages de la série, surtout El Profesor et Raquel. J'ai même écrit une petite histoire comme quoi je me rends au Japon et je les rencontre là-bas. Enfin, un tas de bêtises quoi. » (Valéria, 26 ans, infirmière)

En outre, nos enquêtés affirment que le fait de s'exprimer publiquement sur LCDP constitue pour eux une façon de l'intégrer dans une réalité, dont les groupes de fans sur les réseaux sociaux par exemple sont le vecteur le plus représentatif. Ces communautés virtuelles peuvent alors servir de journal intime public, qui permet à la fois d'extérioriser ses émotions, mais aussi une interprétation cinématographique de la fiction. Pour les fans de LCDP, écrire et transmettre les émotions procurées par le visionnage les rendent réelles, vu que, avant le commentaire ou la publication, celles-ci ne sont qu'une expérience solitaire vécue dans l'intimité. Cela dit, « à partir du moment où ces états émotionnels sont partagés, ils sont réactualisés (puisque les internautes se remettent dans leur état émotionnel de visionnage) et concrétisés, puisqu'ils les rendent publics » (Cholvin, 2016). Nonobstant, malgré le fait que cette démarche pourrait permettre aux fans de voir qu'ils sont beaucoup à ressentir des sentiments proches, les enquêtés préfèrent plutôt partager leurs premières impressions sur leurs profils personnels, afin de ne pas révéler les événements à ceux qui n'ont pas encore vu la saison en question :

« Oui, mais uniquement sur mon profil personnel, car il est interdit de spoiler sur les groupes de fans. Bon, après il y a des gens qui le font, mais moi en tout cas j'évite de le faire, par respect aux autres fans. Donc voilà, s'il y a des choses qui me marquent quand je regarde LCDP, bah bien sûr que je les publie sur mon mur personnel ou sur mon profil Twitter. » (Julien, 23 ans, étudiant)

Pour finir, nous avons voulu nous intéresser à la façon avec laquelle les fans de LCDP montrent leur enthousiasme pour leur série préférée sur internet. Pour cela, nous avons voulu savoir pourquoi les fans de LCDP se passionnent-ils pour la série. A cet égard, notre recherche nous a montré qu'être fan d'une série télévisée n'implique pas nécessairement d'approuver et de se passionner de tout ce qui la compose. Certains fans, comme Vincent, ne s'intéressent qu'à quelques aspects de la série. Il explique ci-dessous que bien qu'il soit fan de LCDP, il ne la trouvait pas très originale et que le seul attrait qui le poussait à la regarder, c'est la thématique de Heist movie¹⁰ qui le passionne.

« Bah oui parce que y'a vraiment pas d'originalité, [...] Là on dirait un reboot, la seule chose qui me fait faire la différence, mais je ne suis pas sûr que tout le monde le comprenne en ce sens, c'est ce que je vous disais à propos de la dernière scène et ce changement vers une noirceur qui correspondrait mieux à ce qu'est généralement le heist movie. » (Vincent, 50 ans, cadre)

Contrairement à Vincent, d'autres enquêtés semblent conquis par plusieurs aspects de la série, comme nous le détaille Valeria, l'une des enquêtés :

« C'est l'idée originale de la série qui m'avait attiré l'attention en premier, mais pas que. Regarde, LCDP est parmi les rares séries qui te font vraiment réfléchir sur le bien et le mal. Moi, à un moment donné, j'ai commencé à me demander si je n'aurais pas fait la même chose que les membres de la bande. J'ai l'impression que cette série a éveillé en moi toute cette

indignation que j'avais envers ce monde sauvage dans lequel nous vivons actuellement. Et puis il y a l'aspect purement humain des personnages. Déjà tu n'arrives vraiment pas à distinguer entre les bons et les méchants, car tout le monde dans la série fait des bonnes et des mauvaises choses. » (Valéria, 26 ans, infirmière)

D'autres fans, à l'exemple de Julien, se montrent plutôt fascinés par un personnage en particulier :

« Le personnage d'El Profesor me fascine beaucoup. Je trouve qu'il est d'une intelligence extrême, et malgré qu'il soit un criminel, je ne sais pas, mais je trouve qu'il a un esprit pur. Si on me donnait à choisir, je serais El Profesor. » (Julien, 23 ans, étudiant)

Une autre enquêtée nous affirme qu'elle utilise internet, et plus spécialement les réseaux sociaux pour afficher son amour pour la série :

« Déjà sur ma biographie de Facebook, j'ai écrit « Somos la Resistencia ». Tu sais, la fameuse phrase d'El Profesor, et même ma photo de profil est un masque de Dali. Sinon, sur Twitter, bah tu n'as qu'à lire mon fil d'actualité et tu te rendras vite compte que je suis une grande admiratrice de LCDP. » (Valéria, 26 ans, infirmière)

Comme nous venons de voir donc, « un fan peut apprécier la série de façon générale, tout comme il peut y être indifférent. En revanche, les fans de LCDP trouvent toujours « quelque chose », une caractéristique pour laquelle ils sont prêts à investir du temps, de la créativité et parfois même de l'argent, une singularité qui a du sens pour eux sur un plan personnel » (Bruce, 2018 : p. 13).

Ainsi, Julien, l'un des enquêtés nous détaille les gadgets de LCDP qu'il a pu acquérir :

« En plus du poster d'El Profesor, j'en ai un autre avec tous les membres de la bande. J'ai également acheté le masque de Dali, une arme factice avec l'expression « somos la Resistencia », et j'ai aussi un porte-clés avec une reproduction de la Maison Royale de la Monnaie Espagnole. Ah, j'ai oublié de te dire que j'ai également acheté un coffret DVD avec l'ensemble des épisodes des deux premières parties, ainsi que des petites statuettes des différents personnages de la série. Je l'ai chopé à 250 balles sur internet, mais bon, ça vaut la peine quand même. » (Julien, 23 ans, étudiant)

L'objet de passion grâce auquel les fans de LCDP s'attachent à leur série préférée peut s'agir d'un trait de caractère ou physique d'un personnage auquel les fans s'identifient, comme Julien avec le personnage de El Profesor ou Valeria avec celui de Nairobi, d'un thème exploité dans la narration comme l'ont évoqué nos enquêtés (féminisme, injustice sociale, dilemme philosophique des bons et méchants, etc.), d'une manière originale d'aborder ce thème comme la manière avec laquelle ont été braquées la Banque et la Maison de la Monnaie espagnoles, ou d'une relation amicale, familiale, amoureuse qui structure le récit, ou tout autre « objet », visuel ou conceptuel, sur lequel il est possible de se projeter (Ibidem). Aussi, pour la majorité des enquêtés, un aspect remarquable de la série demeure le chant Bella Ciao, que quelques fans utilisent comme sonnerie de téléphone :

« Pour les fans de LCDP, cette chanson est l'hymne officiel de la série. Bon, pour t'être sincère, je ne la connaissais même pas avant de regarder la série, mais désormais je l'ai adoptée. Je l'ai même comme sonnerie de portable et tout. » (Marcos, 25 ans, étudiant)

2. Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons dire que, grâce aux entretiens que nous avons réalisés et à la démarche d'observation que nous avons adoptée, nous avons pu voir que, pour les fans de LCDP, les espaces de partage collectifs demeurent très prégnants dans leur mode de consommation de la série. En effet, les communautés de fans de LCDP sur internet (forums, pages ou groupes de fans sur les réseaux sociaux, etc.) en plus d'alimenter leur envie de prolonger le plaisir du visionnage, aident à entretenir leur goût pour l'univers de la série en leur offrant la possibilité de s'informer sur les dessous de son élaboration, l'actualité des acteurs et scénaristes, etc. Ces mêmes communautés servent également de lieu de partage et de confrontation des sentiments et interprétations autour des événements de LCDP. D'autre part, les fans de LCDP ne se contentent pas d'être un public passif, vu qu'ils s'investissent avec passion dans la création de contenus référant à leur série préférée, à l'exemple des fanvidéos, des fanfictions, etc. Pour finir, les aficionados de LCDP n'hésitent pas à acquérir des accessoires relatifs à la série et à les partager, voir exhiber sur les réseaux sociaux, ce qui traduit le sentiment plus ou moins vif d'appartenir à une communauté d'expérience (Dayan, 1996). Un besoin que les multiples communautés de fans de LCDP présentes sur internet permettent de combler largement.

Liste des références :

- Baym N., *Tune in. Log on. Soaps, fandom and online community*, Londres, Sage Publications, 2000.
- Bielby D., Harrington C. et Bielby W., "Whose stories are they? Fans' engagement with soap opera narratives in three sites of fan activity", in *Journal of Broadcasting & Electronic Media*, 43/1, p. 35-51.
- Bourdaa M., « Taking a break from all your worries : Battlestar Galactica et les nouvelles pratiques télévisuelles des fans », in *Questions de Communication*, n° 22. pp. 235-250, 2012, URL: <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6917>. Consulté le 21-07-2019.
- Brucel M., *Fan culture: résistance et mémétique sur les médias sociaux*, université Paul Valéry Montpellier, 2018.
- Certeau M. de, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Union générale d'Éd, 1980.
- Cholvin, I., *Etude sur les fans de la série Breaking Bad. Entre représentations personnelles, temporalité et rapport affectif, une réception multiple qui lie le monde du spectateur au monde de la fiction*, Université de Toulouse, 2016.
- Combes, C., « La consommation de séries à l'épreuve d'internet, entre pratique individuelle et activité collective », in *Réseaux*, 2011, Les séries télévisées, n°165, pp. 137-163, URL: <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-1-page-137.htm>. Consulté le 11-07-2019.
- Combes, C., « Du rendez-vous télé » au binge watching : typologie des pratiques de visionnage de séries télé à l'ère numérique », in *Études de communication*, 44, 2015, URL : <http://journals.openedition.org/edc/6294> ; DOI : 10.4000/edc.6294. Consulté le 11-07-2019.
- Costello V. et Moore B., "Cultural outlaws: An examination of audience activity and online television fandom", in *Television & New Media*, 8/2, 2007, p. 124-143.
- DAYAN D. et KATZ E., *La télévision cérémonielle*, Paris, PUF, 1996.
- Esquenazi J-P., *Mythologie des séries télé*, le Cavalier Bleu, Paris, 2009.
- Ford, S., "Soap operas and the history of fan discussion", in *Transformative Works and Cultures*, n°1, 2008, url: <http://journal.transformativeworks.org/index.php/twc/article/view/42/50>. Consulté le 15-04-2019.

- Jenkins H., "Star Trek Rerun, Reread, Rewritten: Fan Writing as a Textual Poaching", in *Critical Studies in Mass Communication*, 5/2, 1988, pp. 85-107, 1988.
- Jenkins H., *La culture de la convergence des médias aux transmédias*, Paris, Armand Colin, 2013.
- Jensen J., "Fandom as Pathology. The Consequences of Characterization", in L. Lewis (ed.), *The Adoring Audience: Fan Culture and Popular Music*, London, Routledge, 1992.
- Lebart C., « Stratégies identitaires de fans. L'optimum de différenciation », in *Revue française de sociologie*, n° 2, vol. 45, 2004, pp. 283-306.
- Leguern P., « En être ou pas : le fan-club de la série Le Prisonnier », in P. Le Guern (éd.), *Les cultes médiatiques. Culture fan et œuvres cultes*, Rennes, PUR, 2002.
- Leguern P., « No matter what they do, they never let you down » : Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique », in *Réseaux*, n° 153, 2009, url: https://www.cairn.info/article.php?ID_ARTICLE=RES_153_0019. Consulté le 22-07-2019.
- Martin M., « Les "fanfictions" sur internet », in *MédiaMorphoses*, n° hors-série janvier 2007, pp. 186-189.
- Perez L. et Vangioni A., "Séries: quand les fans s'en mêlent", 2016, URL: <https://lesmondesnumeriques.wordpress.com/2016/01/30/series-quand-les-fans-sen-melent/>. Consulté le 12-08-2019.
- Pasquier D., *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 1999.
- Radway J., *Reading the romance: women, patriarchy, and popular literature*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1984.
- Ross S. M., *Beyond the box. Television and the Internet*, Oxford, Blackwell Publishing, 2008.
- Wiltse Ed., "Fans, geeks and nerds and the politics of Online Communities», in *Proceedings of the Media Ecology Association*, 5, 2004.

¹ Pour faciliter la lecture de l'article, nous allons utiliser les sigles LCDP pour faire référence au titre de la série

² <https://people.bfmtv.com/series/la-casa-de-papel-serie-la-plus-recherchee-sur-internet-1737445.html>

³ <https://people.bfmtv.com/series/la-casa-de-papel-bat-le-record-de-la-serie-non-anglophone-la-plus-vue-sur-netflix-1741744.html>

⁴ Élément de suspense à la fin d'un épisode ou d'une saison.

⁵ Une fanvideo (ou fanvid) désigne un vidéo amateur d'extraits de scènes (modifiés ou conservés tels quels) d'une ou plusieurs séries, montée sur de la musique.

⁶ Il s'agit de fragmenter une scène dans son intégralité ou à mettre en parallèle des éléments à l'intérieur d'une même scène, d'un même épisode, d'une même série ou encore, d'établir un jeu d'échos intertextuels entre les composants d'une série et ceux d'un objet culturel externe.

⁷ Nos recherches sur les fanfictions autour de LCDP nous ont permis de découvrir le site fanfic.com qui regroupe plusieurs écrits créatifs sur des personnages de la série

⁸ Un meme: une phrase, une image, une animation, repris de manière comique et décliné principalement par les membres de forums.

⁹ Traduction personnelle de l'espagnol

¹⁰ Film de braquage